

Adressez votre correspondance

— à —

LA SURVIVANCE
DES JEUNES

10010 109e rue,
Edmonton, Alta.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Organe de l'Avant-Garde

VOL. I NO. 4.
AOÛT 1934

Piété

*

Etude

*

Patriotisme

Recteur



R. P. F.-X. BELLAVANCE, S.J.

Gouverner et diriger tout ce qu'il y a de grand et de petit monde au Collège des Jésuites comme le fait le Révérend Père Bellavance, cela s'appelle être Recteur.

Comment se fait-il que le Père Bellavance soit devenu Recteur?

Réponse pour les curieux: Un jour le Supérieur de tous les Jésuites du monde voulut nommer un Recteur pour notre Collège d'Edmonton. Il prit et repassa la liste des cinq cents Jésuites du Canada et se gratta la tête pour trouver le Père qu'il fallait.

(Quand je dis: Se gratta la tête, c'est une manière de parler; car le supérieur de tous les Jésuites du monde n'a pas besoin de se gratter la tête pour avoir de bonnes idées).

et voilà pourquoi le Père Bellavance est Recteur du Collège des Jésuites.

Ce doit être mauvais, un Recteur? Voyons donc! mais pas du tout! Le Père Bellavance est bon comme du bon pain blanc qui sort tout chaud du four.

Ce n'est pas moi qui invente ça; tous mes petits amis qui vont au Collège me l'ont dit et bien dit, et il faut voir comme ils sont fiers d'avoir un Recteur si chic.

Vous, les petites filles, vous ne pourrez jamais avoir le Père Bellavance comme supérieur. C'est bien triste, mais je vous dis tout de même ces choses pour que vous ne soyez pas inquiètes quand vos petits frères que vous aimez bien partiront pour le Collège.

Gérard Le Moyné.

Pauline

Pauline qui aime bien mieux ses petits souliers neufs que la réflexion, se chausse:

Maman, quel pied ce soulier-là?

Le pied gauche, ma chérie.

Pauline chausse son pied gauche. L'opération finie elle brandit l'autre chaussure et crie: Et celui-là, maman, quel pied?

Les grands

Les plus grands qui aiment l'auto, la balle au camp et les plages, n'écornez pas la messe le dimanche mais assistez-y pieusement et ensuite lancez-vous dans les jeux avec une ardeur doublée par la satisfaction du devoir accompli.

EDMONTON, 1 AOÛT, 1934

*"Aux petits Albertains
qui jouent et se remuent
dans toutes les paroisses d'ici,*

CANADA

Chers petits amis;

Me revoilà, c'est ma visite mensuelle. Vous êtes en vacances, je ne vous écrirai qu'un mot à part des quatre pages que voilà. Ce mot là, je pourrais l'appeler une histoire, un fait, un racontage, comme vous voudrez, mais pas une invention, car il est vrai.

J'ai soupé ce soir, chez un voisin ami. Mon Dieu, que j'ai de bons voisins et de bons amis! A mon âge, voyez-vous, quand on est à table, on ne regarde pas seulement dans son assiette, mais parfois "par-dessus ses lunettes" et "par dessus mes lunettes," je voyais au-dessus du buffet trois photographies, trois "photos" de Roland, fils aîné de mon ami.

La première: Roland a 6 ans, il tient sur ses genoux nus un petit bateau avec des canons en fer-blanc, et Roland rit. La seconde: Roland dans le jardin en habit de matelot y compris le cordon blanc et le sifflet, et Roland rit encore. La troisième: Roland, beau jeune homme de vingt ans en uniforme de marin, et Roland rit toujours.

Il n'était pas avec nous à table Roland puisqu'il est sur son bateau, un vrai bateau, un bateau de guerre de Sa Majesté, le bateau auquel il avait rêvé.

Vous pensez peut-être que le vieux Gérard n'a vu dans ce cadre que Roland et son bateau... peut-être n'a-t-il vu que cela, mais il a pensé à bien d'autres choses et à bien d'autres petits gars et ces petits, il va s'en dire, c'étaient VOUS.

Rêvez-vous comme Roland de naviguer sur un gros bateau, de dire la messe comme M. le Curé ou d'être son bedeau? Qu'importe ce que vous ferez à 20 ans, l'essentiel c'est d'y penser pour vous "BIEN PREPARER"

Mais songez-y toujours "en riant" comme Roland.

Votre vieil ami

Gérard Le Moyné.

Vous aimeriez-ça

Ecrire dans La Survivance des Jeunes, oui, je le sais, chers enfants, vous aimeriez ça "bigrement",Au fond de vos petit coeurs, il y a de bien beaux sentiments qui ne demandent qu'à voir "le soleil, le brillant soleil albertain", mais votre plume se refuse à traduire vos pensées, et c'est bien dommage, cependant consolez-vous, vous pouvez quand même écrire "votre petit article" grâce à une de vos photos, une belle, par exemple!..... Pour avoir une bonne "photo", il suffit de placer devant le kodack votre plus beau sourire.....et votre petit article s'écrira tout seul! Allez-y donc.....le vieux Gérard vous attend à "bras ouverts....."

Autographe

Gisèle a son recueil d'autographes.

Il n'y a absolument rien d'extraordinaire là-dedans; quand on a seize ans et quelques "relations", ce petit livret aux feuilles tendrement nuancées est vraiment indispensable.

On se le procure d'ordinaire en même temps et souvent au même magasin que la sacoche et le compact.

Je ne blâme pas Gisèle d'avoir son album d'autographes, mais franchement je n'aurais pas dû le regarder l'album d'autographes de Gisèle.

J'étais bien anxieux de fureter dans cette collection de signatures, mais quand je déposai le document sur le guéridon quelque chose me gargouillait dans le coeur. Presque tout ce qui avait été écrit sur les pages colorées et sentant bon de l'album était en anglais, imaginez-vous? et quel anglais, grand Dieu! Des vers de magazines de pas grand'chose..... de ces chansonnettes apprises au cinéma et qui courent les rues, et toute une collection d'insanités vues ailleurs et recopiées là par des petits Canadiens et des petites Canadiennes pourtant bien fins et bien gentils qui se sont cru dispensés d'avoir du coeur et de l'esprit.

Il reste encore bien des pages blanches dans le cahier de Gisèle.

Si, un jour, j'étais assez heureux pour pouvoir y griffonner un brin, combien je voudrais laisser à Gisèle un peu de moi-même, un souvenir de moi toujours agréable, toujours semblable à mon amitié pour Gisèle.

Je songerais ensuite que tous les curieux lecteurs de l'album de Gisèle par le bon mot ou la sottise de ma page, sauraient me juger..... et c'est si dur d'être mal jugé!.....

Le vieux Gérard rêve d'un recueil d'autographes..... ou plutôt de deux recueils comme son ami Marcel. Le premier, le plus joli, pour ses amis qui l'aiment et qui ont de l'esprit; le second, pas dispendieux du tout, pour ses amis qui l'aiment moins et qui n'ont pas d'idées..... Il va sans dire que les petits lecteurs de la Survivance des Jeunes auront leur page dans le joli cahier. L'autre..... ma foi, il restera ce qu'un fou de farceur a dit des albums d'autographes: Une imitation de livre, relié en imitation de cuir, orné d'imitation d'or et composé par des imitations d'amis.

Gérard Le Moyné.

Dans sa manche

Les récoltes sont en général très belles, malheureusement les vents et la grêle sont capricieux, et personne ne peut dire: Riche moisson.

Pourtant le blé, c'est le pain quotidien, c'est le confort à la maison et votre instruction, chers amis.

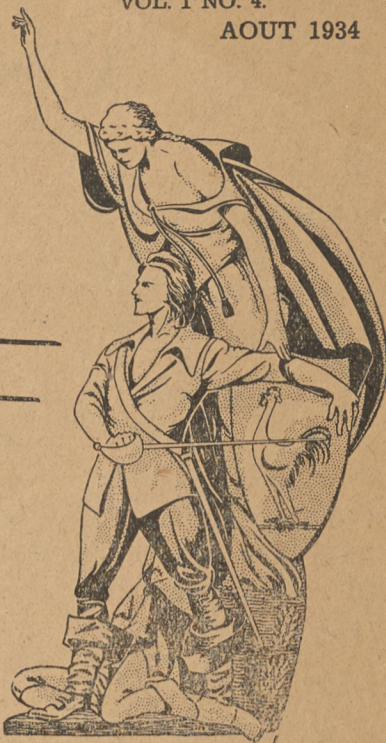
Ren éz grâce à Dieu et soyez dans sa miséricorde afin que les récoltes soient conduites à bon terme, et que vos papas trouvent le centuple dans leurs souches.

S'il vous plaît

Chantez en Français.

Oui, mais pour ça..... il faut savoir des chansons.

Informez-vous à la Survivance des Jeunes pour des chansons Françaises.



Il s'ennuyait

Il s'ennuyait!

Qui donc?

Saint-Jean-Baptiste.

Où?

Au ciel, pardi.

Pourquoi?

Chômage trop de loisirs.

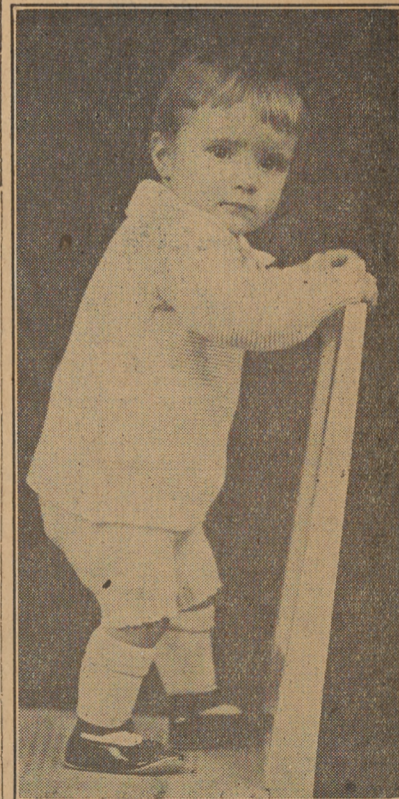
Un soir, comme Jésus revenait après une longue causerie de chez sa mère Marie..... avec sa mère, on oublie toujours le temps il fut tout étonné de rencontrer à une heure si avancée, St-Jean-Baptiste qui parcourait en s'ennuyant, les jardins du paradis.

Jésus l'embrassa et dit: Qu'avez-vous, grand saint, il se fait tard et tous les autres saints dorment dans ma paix; pourquoi cette mauvaise humeur, ne suis-je pas votre ami?..... Saint-Jean-Baptiste ne sut que dire de voir ainsi Jésus si tendre et lui si grognon.

—Ah! Jésus, c'est que je suis sans travail ici, je m'ennuie.....

Mais pourquoi ne le disais-tu pas? reprit Jésus. J'ai ce qu'il te faut!..... Il y a au Canada tout un peuple de braves à qui j'ai confié la mission de répandre ma foi et mon amour. Les choses n'iront peut-être pas toujours en douceur, tu sais, car ces gaillards-là aiment à se chicaner un brin, et quand i's prennent un coup de trop, ils invoquent parfois mon nom et celui de ma Mère d'une façon pas trop polie. Mais tout de même, c'est du bon bon monde, et leurs coeurs toujours francs comme les érabables de leur pays, me plaisent. Eh! bien, souris un peu! Je crois que tu trouveras au Canada de quoi t'occuper.

Et depuis Saint-Jean-Baptiste aime tant les Canadiens têtus, il trouva tant de générosité chez les petits gars et les petites filles de chez-nous que JAMAIS NE S'ENNUYA PLUS. J. MITE.



IL SURVIT!

C'est ça

Les soldats, mes petits amis, se fatiguent parfois de la guerre. C'est tellement vrai qu'un jour tout un régiment de Français, des braves pourtant, abandonnaient aux Autrichiens le pays conquis pour retourner dans leurs villages.

Le général s'était évertué sans succès dans un grand discours à enflammer ces découragés. — Il ne manquait pas d'éloquence, le vieux général, en parlant du "pays abandonné, des drapeaux qui claquent et des clairons qui sonnent" mais cette éloquence ne fit que battre le vent. — Patrie, drapeaux, clairons, tout ça ne disait rien aux soldats, ils étaient fatigués.

"C'est bien", dit le vieux chef, sans se fâcher. "Maintenant qu'il est tard, campons tout autour de ce champ".

Pendant la nuit, le vieux général fit transporter tranquillement et sans bruit tous les habitants du village voisin au milieu du champ. — Il y avait là des vieillards, des mamans, des enfants et avec eux, on avait amener des troupeaux d'animaux, des charrettes chargées de blé, des char-rués, des semeuses et des moissonneuses.

Quand les soldats se levèrent le matin, ils se mirent à rire.....leur camp avait l'air d'un marché. Mais petit à petit, le sérieux les gagna.....et à la fin, ils comprirent que c'était ça la patrie, la vraie patrie et ils étaient là, eux, autour de cette patrie avec leurs fusils et leurs baïonnettes pour la défendre.....Le soir, les Autrichiens fuyaient en déroute.

Vous autres, Canadiens de l'Alberta, avant-gardistes ou non, ça vous ennuie parfois quand M. le Curé, vos maîtres et vos maîtresses ou le journal vous parlent du Canada, du français, et de la survivance de la race.

Comme les soldats du vieux général, vous vous fatiguez parfois d'être braves, et pourtant, votre patrie à vous C'EST CA: votre église, vos fermes, votre école, vos mamans, vos petites soeurs, la langue de vos prières et de vos chansons, oui, c'est ça la patrie!.....Vous en rirez si le coeur vous manque, mais c'est ça quand même.

Elle n'est pas à défendre avec un fusil, mais il faut la garder et l'agrandir en lui conservant la foi et la langue que vous lui devez. Et pour cela, il suffit.....DE L'AIMER!.....

GERARD LEMOYNE.

Une idée

Monique a 7 ans.....un petit morceau de fille plantée sur deux petites jambes qui la mènent à l'école depuis quelques mois. Hum! vous comprenez, aller à l'école, ça fait un petit ve-lours, surtout quand on a fait comme

Monique sa première.....cognon.....
Pauvre Monique! elle a déjà des grandes idées, tout comme les grandes filles.....et quand on a ainsi des grandes idées il faut bien savoir souffrir pour les défendre, c'est pourquoi Monique revient souvent à la maison avec un air maussade.....

Ah! grand'mère, vous savez la Laframboise, je ne l'aime pas; elle m'a encore puni pour rien!.....

—Voyons, voyons reprend la grand'mère en embrassant Monique, écoute ce que je vais te dire dans le creux de l'oreille:..... Je ne veux plus que tu manques de respect pour ta maîtresse, et surtout ne la nommes plus par son nom comme tu viens de le faire, ce n'est pas gentil, comprends-tu?.....

Monique fut sage pendant plusieurs jours, mais un soir, elle rentra à la maison avec des yeux tout rouges. Au souper, elle demeura boudeuse devant sa soupe.....et à la veillée, elle lut tout bas dans son gros livre d'images.....

Les grand'mères voient tout, même quand elles ont leurs lunettes sur le front.....

Allons! Monique vient dire à grand'mère, pourquoi tu as le coeur si gros?

C'est Monsieur Laframboise, reprit Monique en pleurnichant, QUI.....QUI A MAL ELEVE SA FILLE!.....
YVETTE.

OEUF DE LUNE

Est-ce un oeuf de lune que de songer à rafraichir la toilette de notre petit journal? Peut-être. Pourtant s'il nous tombait sur la main un dessinateur de profession vous verriez les jolies illustrations qui orneraient ses pages. La Survivance des Jeunes deviendrait un bien de famille auquel on tient non à cause du prix, mais pour le souvenir qu'il éveille dans les coeurs. Est-ce un vain rêve? La solution n'est pas facile, mais pour le moment l'amitié de nos petits amis est encore la plus belle parure de ces humbles pages.

Mon Courrier

Nous recevons de Donnelly les belles lignes qui vont suivre. Elles ne sont pas un blâme pour les autres, mais pour les nombreuses bonnes volontés c'est un fichu encouragement.....

Donnelly, le 9 juillet 1934.
M. Gérard LeMoynes,
Réd. de La Survivance des Jeunes.
Edmonton, Alta.

Monsieur le Rédacteur,
Pour répondre à votre désir d'avoir des portraits d'Avant-Gardistes, je vous envoie les deux photographies ci-inclus; celles prises des Exécutifs de chaque Cercle ont malheureusement été gâtées, de sorte qu'il nous faudra attendre à septembre pour renouveler les poses: mais nous comptons pouvoir vous satisfaire alors, cher monsieur.

La courte note biographique insérée vous donnera quelques renseignements intéressants sur notre Avant-Garde Belhumeur. Veuillez la publier dans le journal des Jeunes: elle intéressera sans doute les lecteurs de ses pages.....

Avant-Garde de Donnelly

L'Avant-Garde Belhumeur, fondée à Donnelly en avril 1932, compte aujourd'hui 136 membres réparties en quatre cercles, à savoir:

CERCLE LANGEVIN (Cours Supérieur.)
TACHE (Elèves des V, VI, VII, VIIIe années.)

LAFONTAINE (Elèves des IV et IIIe années.)

LAVERENDRYE (Elèves des IIe et Ière années.)

Président général Honoraire et Aumônier de l'Avant-Garde: M. l'abbé J. L. Roy, curé de la paroisse.

Vive-président général honoraire: M. E. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A.

2ème Vive-Présidente générale honoraire: Rév. Soeur Supérieure du Pensionnat.

Directrice générale et trésorière générale: Soeur M. de St-Honorius, principale de l'Ecole.

L'Exécutif général se compose comme suit:

Président général: M. P. Emile Maisonneuve.

Vice-président général: M. Bernard Boulet.

Secrétaire générale: Mlle Marguerite Forcier.

Conseillers: Mlles Carlotta Maisonneuve, Bertha Dandurand, Irène LeBlanc.

Les Présidents de chaque cercle: MM. Henri Johnson, Raimond Thibault, Lucien Maisonneuve, Jacques Albert.

A la R. Soeur M. de St-Médard, co-fondatrice et première Directrice générale de l'Avant-Garde Belhumeur, revient de droit un souvenir reconnaissant pour son ardeur inlassable à la cause nationale parmi nos jeunes. Les RR. Soeurs M. de St-Gabriel de la Passion, et M. de St. Joseph Augustin, déploieront aussi beaucoup de zèle dans les débuts de l'Association. Elles continuent à se dévouer, les deux premières à Chauvin, la dernière à Falher.

La Secrétaire-générale.

Fido à l'exposition

Une boule de poils, des yeux brillants, une queue qui branle, c'est ça Fido, son chien quoi! le chien de Ti-Louis.

Ti-Louis est à l'exposition, Fido aussi.

Ti-Louis s'épate de Robot, l'homme mécanique, mais la voix cavernreuse de Robot n'émeut pas Fido.

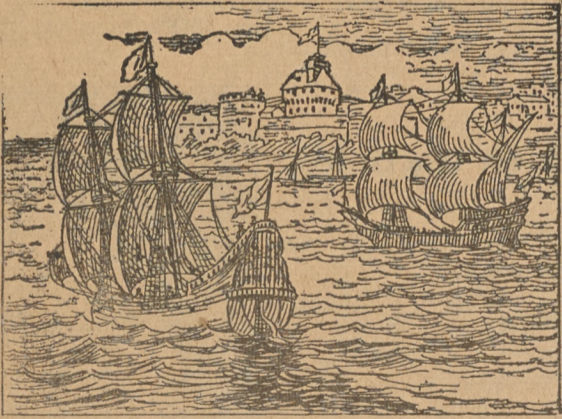
Fido connaît mieux. Il n'a pas fréquenté le cinéma, mais avec son instinct de chien il a jugé Ti-Louis.....Ti-Louis n'est pas épatant pour les badauds, mais il a du coeur, il a des idées, ça vient tout seul sans fils électriques et Ti-Louis sera plus tard un homme, tandis que Robot, lui, on le mettra dans sa boîte.

Tous ces gens qui ont payé pour voir Robot ne s'occupent pas de Ti-Louis, et Fido déçu, le nez à terre, laisse l'exposition en estimant moins les hommes pour les avoir mieux connus!

FR. Methodius des E. C.

JACQUES CARTIER

NAP. Savard.



Au printemps de 1534, Jacques Cartier, habile navigateur, quitte Saint-Malo (France), avec deux vaisseaux, pour aller en Amérique, à la découverte de nouvelles terres. La traversée est courte et heureuse.



Cartier explore les côtes de Terre-Neuve, traverse le golfe du Saint-Laurent et, au mois de juillet, entre dans une anse considérable qu'il nomme baie des Chaleurs. Puis il pénètre dans le bassin de Gaspé, où il plante une croix portant l'inscription: VIVE LE ROY DE FRANCE. A son retour il amène deux jeunes sauvages pour les faire instruire.



François Ier, content du premier voyage de Cartier, l'autorise à repartir le printemps suivant. Le jour de la Pentecôte, le hardi Breton et son équipage communient et reçoivent la bénédiction de l'évêque dans la cathédrale de Saint-Malo. Ils partent peu après sur trois vaisseaux: la GRANDE HERMINE, la PETITE HERMINE et l'EMERILLON.



Cartier arrive à une rivière voisine de Stadaconé (Québec), qu'il nomme Sainte-Croix, en l'honneur de la fête du jour, 14 septembre. Il laisse deux de ses vaisseaux à l'entrée de cette rivière et réserve l'EMERILLON en face de Stadaconé, pour monter à Hochelaga.



Le 2 octobre, Cartier arrive à Hochelaga, où les sauvages le reçoivent avec enthousiasme. Ils lui donnent du poisson et du pain. Cartier leur distribue quelques menus objets, puis il retourne à ses barques, avec les siens, pour se reposer. Les naturels passent la nuit à danser autour des feux de joie.

Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste.



Le lendemain, Cartier et sa suite visitent la bourgade d'Hochelaga située près de la montagne. On lui apporte l'AGOUHANNA ou roi, perclus, et des malades. Il lit sur eux l'Evangile et demande à Dieu de se faire connaître à cette peuplade. Il leur distribue ensuite des présents qui les remplissent de bonheur.